Les cent karmas

[17b]ལས་བརྒྱ་ཐམ་པ<«གཡུང་»ག>།

Les cent karmas

Deuxième feuillet

བམ་པོ་གཉིས་པ།

Deuxième feuillet

La première histoire du bossu

སྒུར་བུ་གཉིས་ཞེས་བྱ་བ་དེ་ལ། སྒུར་བུ་<«གཡུང་»སྒུ་བུ། «ཅོ་»«ཞོལ་»སྒྲུར་པོ།>དང་པོ་ནི།

La première des deux histoires du Bossu

Voici une histoire que le Bienheureux conta lorsqu'il séjournait à Śrāvastī.

གླེང་གཞི་<«གཡུང་»«པེ་»«ཁུ་»བཞི།>མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་བཞུགས་ཏེ།

Cette histoire [fut contée] alors que le Bienheureux séjournait à Śrāvastī.

À cette époque, un homme vivait dans l'opulence et possédait de grandes richesses. D'innombrables biens lui appartenaient. Une armée de domestiques s'activaient dans ses larges propriétés. On eut dit qu'il possédait les richesses du dieu Vaiśravaṇa ou encore qu'il rivalisait de fortune avec lui. Il épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Plus tard, elle tomba enceinte et

དེའི་ཚེ་མཉན་དུ་ཡོད་པ་ན་ཁྱིམ་བདག་ཕྱུག་ཅིང་<«གཡུང་»ཅིག>ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བ་ཡོངས་སུ་འཛིན་པ་ཡངས་ཤིང་རྒྱ་ཆེ་བ། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བུའི་ནོར་དང་ལྡན་པ<«གཡུང་»«པེ་»—རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བུའི་ནོར་དང་ལྡན་པ།>། རྣམ་ཐོས་ཀྱི་བུའི་ནོར་དང་འགྲན་པ་ཞིག་གནས་པ་དེས་ཐབས་ཀླར་བབ་པ་ལས་<«གཡུང་»«ཡི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ལ།>ཆུང་མ་བླངས་ནས།

À cette époque, dans la ville de Śrāvastī, un homme qui vivait dans l'opulence et possédait beaucoup de richesses, dont les possessions étaient étendues et vastes, qui possédait la richesse de Vaiśravaṇa, qui possédait des richesses rivalisant celles de Vaiśravaṇa se maria (lit. prit une femme) puisqu'il était arrivé à (lit. tomba à) l'âge de se marier (lit. de l'épouse).

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་རྩེ<«གཡུང་»«པེ་»+ཅིག>ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་[18a]སྤྱོད་པ་ལས་

Avec elle, ils se divertirent, ils [apprirent] à s'aimer et laissèrent libre cours à leurs envies et de ce fait,

ཕྱི་ཞིག་ན་དེའི་ཆུང་མ་ལ་བུ་ཆགས་ནས།

plus tard, son épouse tomba enceinte et

environ neuf mois après, elle donna le jour à un fils bien proportionné, dont la beauté réjouissait la vue.

དེ་ཟླ་བ་དགུའམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་།
après que soient passés neuf ou dix mois,
ཕྲུ་གཟུགས་བཟང་ཞིང་བལྟ་<«གཡུང་»«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»ལྟ། «པེ་»ཞི་བལྟ།>ན་སྡུག་<«གཡུང་»«པེ་»+ག།>ལ་མཛེས་པ་ཞིག་བཙས་ཏེ།
un fils au corps harmonieux (lit. noble), qui était beau et agréable au regard naquit, et

Lors des célébrations de sa naissance, il reçut un nom en accord avec sa caste.

དེའི་བཙས་སྟོན་རྒྱས་པར་བྱས་ནས།
la fête de sa naissance fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et
རིགས་དང་འཐུན་པར་མིང་བཏགས་ཏེ།
on lui donna un nom en accord avec sa caste. Puis,

Le jeune enfant grandit grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont il était nourri.

འོ་མ་དང་ཞོ་དང་མར་དང་ཞུན་མར་དང་མར་གྱི་ཉིང་ཁུས་<«གཡུང་»«པེ་»སྙིང་ཁུས། «ལི་»«སྣར་»སྙིང་ཁུས། «ཅོ་»«ཞོལ་»སྙིང་ཁུས།>བསྐྱེད་བསྲིངས་ཏེ།
il se développa au fil du temps grâce à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l’essence du beurre). Ainsi,

Quand il fut en âge d’étudier, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, à évaluer celle des gemmes, des substances précieuses, des parfums, des remèdes, des éléphants, des chevaux, des armures et des armes. Ainsi, il maîtrisa l’écriture et la lecture. Il devint ingénieux, habile de ses mains, vif d’esprit et rompu aux huit évaluations.

དེ་གང་གི་ཚེ་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཚེ་ཡི་གེ་དང་ཁོང་རྩིས་དང་ཤོད་དགོད་པ་དང་། ལག་རྩིས་དང་དབྱུང་བ་དང་སྦ་བ་དང་དགྲམ་པ་དང་གོས་བརྟག་པ་དང་ནོར་བུ་བརྟག་པ་དང་རིན་པོ་ཆེ་བརྟག་<«ཅ་»བརྟག>པ་དང་སྤོས་བརྟག་པ་དང་སྨན་བརྟག་པ་དང་གླང་པོ་ཆེ་བརྟག་པ་དང་རྟ་བརྟག་པ་དང་གོ་མཚོན་བརྟག་པ་རྣམས་བསླབས་ཏེ།<«གཡུང་»+ད། «ཅོ་»+དེ།>
Lorsqu’il eut grandi, il apprit à lire, à calculer mentalement, à diviser, à calculer sur les doigts, à extraire, à dissimuler, à étaler, à évaluer la qualité des vêtements, celle des gemmes, celle des substances précieuses, celle des parfums, celle des remèdes, celle des éléphants, celle des chevaux, celle des armures et celle des armes. Ainsi,
ཡི་གེ་མཁས་པ་དང་ཀློག་མཁས་པ་དང་མཛངས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»འཛངས།>པ་དང་བྱ་བ་ལ་གསལ་བ་དང་ཡིད་གཞུངས་<«གཡུང་»«པེ་»བཞུངས།>པ་དང་བརྟག་པ་རྣམ་པ་བརྒྱད་ལ་བྱང་བར་གྱུར་ཏོ། །
il sut parfaitement écrire (lit. versé dans les lettres). Il sut parfaitement lire (lit. versé dans la lecture). Il devint ingénieux, habile de ses mains (lit. clair sur les choses à faire), vif d’esprit et rompu (lit. entraîné) aux huit évaluations.

Un jour, le jeune homme contracta une maladie qui déséquilibra son énergie du vent et courba sa colonne vertébrale.

དེ་ནས་ <«གཡུང་»«པོ་»དེས།> ཕྱི་ཞིག་ན་ཁྱེའུ་དེ་ནད་ཀྱིས་ཐེབས་ནས་
Alors, après un certain temps, le garçon tomba malade et
དེའི་ <«གཡུང་»«པི་»«པོ་»«སྨྲར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»–དེའི།> རྒྱབ་རླུང་གིས་སྒུར་པུར་གྱུར་སོ། །
son dos devint bossu à cause de cette maladie (lit. elle) [qui déséquilibra son] énergie du vent.

La maladie de leur fils affligea ses parents. Ils consultèrent tous les médecins et appliquèrent tous les traitements prescrits, mais il restait désespérément bossu.

དེ་ནས་དེ་མཐོང་མ་ཐག་ཏུ་ཕ་མ་གཉིས་ཤིན་ཏུ་སྡུག་བསྔལ་བར་གྱུར་ནས།
Alors, ayant vu ceci, ses deux parents furent grandement attristés (lit. souffrants) et
དེ་ལ་སྨན་པ་ཐམས་ཅད་དང་ཡོ་བྱད་ཐམས་ཅད་བསོགས་ཏེ་
ils firent venir (lit. rassemblèrent) tous les médecins et se procurèrent tous les traitements (lit. objets) et
རིམ་གྲོ་བྱས་ཀྱང་
bien qu’ils le soignent,
སོས་པར་བྱེད་མ་ <«ཞོལ་»མི།> ནུས་སོ། །
ils ne purent pas le guérir.

Plus tard, le père réfléchit : « Si aucun médecin ne parvient à soigner mon fils, ce sont les religieux que je dois consulter. Ils possèdent de grands pouvoirs magiques et sont très puissants. Espérons qu’ils parviennent à rétablir le dos de mon fils. »

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན་ཁྱིམ་བདག་དེའི་བློ་སྐྱེས་པ་
Alors, après un certain temps, ce père de famille pensa (lit. une pensée lui vint) : «
ཁྱེའུ་འདི་སྨན་པ་ཐམས་ཅད་ཀྱིས་གསོ་མ་ནུས་ཀྱིས་ <«ཞོལ་»ཀྱི།>།
Tous les médecins ne parviennent pas à soigner ce garçon, donc
ད་ནི་ཡོན་གནས་རྣམས་ལ་གསོལ་བ་བཏབ་ན།
je vais demander (lit. prier) aux religieux (lit. ceux qui vivent d’offrandes) [de le soigner].
དེ་དག་ནི་ <«གཡུང་»«པོ་»གི།> རྫུ་འཕྲུལ་ཆེ་ཞིང་མཐུ་ཆེ་བ་ཡིན་པས། དེ་དག་གིས་བདག་གི་བུའི་རྒྱབ་སྔ་མ་བཞིན་དུ་རངས་པར་བྱེད་ནུས་ཀྱང་སྲིད་དོ་སྙམ་དུ་
Ils possèdent de grands pouvoirs magiques et sont très puissants, donc il est possible qu’ils parviennent à rétablir le dos de mon fils à son état d’origine. »
བསམས་ནས།
pensa-t-il. Puis,

Il convia les six grands maîtres, dont le grand Pūraṇa Kāśyapa. Il leur servit de nombreux mets et condiments purs et nobles qu’il servit de ses propres mains. Il se prosterna à leurs pieds et leur dit : « Puisqu’il n’est rien du passé, du futur ni du présent que vous ne sachiez pas, que vous ne compreniez pas, veuillez guérir la bosse de mon fils qu’un déséquilibre du vent a créée. » Ils récitèrent toutes les incantations et lui donnèrent tous les remèdes en leur connaissance, mais aucun d’eux ne parvint pas à le soigner.

དེས་རྫོགས་བྱེད་ལ་སོགས་པ་སྟོན་པ་དྲུག་སྤྱན་དྲངས་ཏེ།
il invita les six maîtres, dont Pūraṇa Kāśyapa et
རང་གི་ལག་གིས་བཟའ་བ་དང་བཅའ་བ་གཙང་མ་བཟང་པོ་མང་པོས་ཚིམ་པར་བྱས་ནས།
il les satisfit de nombreux mets et condiments purs et nobles qu’il servit de ses propres mains et
རྐང་པ་ལ་ཕྱག་འཚལ་ཏེ་
se prosterna à leurs pieds et
སྨྲས་པ།
dit : «
ཁྱེད་ནི་འདི་ལྟར་འདས་པ་དང་མ་འོངས་པ་དང་ད་ལྟར་བྱུང་བ་ཅི་ཡང་མི་མཁྱེན་པའམ། མི་རྟོགས་པ་མི་མངའ་བ་ལགས་ན།
Puisqu’il n’est rien du passé, du futur ni du présent que vous ne sachiez pas, que vous ne comprenez pas,
བདག་གི་བུ་འདི་རླུང་གིས་རྒྱབ་<«གཡུང་»«པེ་»བརྒྱབ།>སྒུར་པོར་བགྱིས་པ་དེ་སོས་པར་མཛད་དུ་གསོལ་ཞེས་
veuillez guérir la bosse de mon fils qu’un [déséquilibre du] vent a créée. »
བྱས་སོ། །
dit-il.
དེ་དག་གིས་ཀྱང་དེ་ལ་སྔགས་དང་སྨན་མང་དུ་བྱས་ན།
Ils utilisèrent (lit. firent) de nombreux mantras et remèdes,
འོན་ཀྱང་སོས་པར་བྱེད་མ་ནུས་སོ། །
mais ne parvinrent pas à le soigner.

Un jour, un upāsaka disciple du Bouddha, un ami attentionné du père de famille lui dit : « Mon ami, à quoi bon chercher un protecteur chez ceux qui ne protègent personne ? Demande de l’aide au Bienheureux Bouddha. Lui répondra à toutes tes attentes. »
« Que sait-il donc ? »
« Il est celui qui connaît tout, répondit l’upāsaka. Il connaît dans tous les détails tout ce qui peut être connu. »
Ces paroles réjouirent le père de famille.

དེ་ནས་ཁྱིམ་[18b]བདག་དེའི་མཛའ་བོ་བཤེས་པའི་གྲོགས་པོ་སངས་རྒྱས་པའི་དགེ་བསྙེན་<«གཡུང་»བསྙེན།>ཞིག་ཡོད་པ་དེས། དེ་ལ་སྨྲས་པ་
Un ami proche, un ami attentionné du père de famille était un upāsaka bouddhiste. Il lui dit : «
གྲོགས་པོ་
Mon ami,
སྐྱབས་མ་ཡིན་པ་འདི་དག་ལ་སྐྱབས་བཙལ་ཏེ་<«གཡུང་»«པེ་»བརྩལ་སྟེ།>ཅི་བྱ།
à quoi bon (lit. que fais-tu en) chercher un refuge chez ceux qui n’en sont pas un ?
སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་སྐྱབས་སུ་སོང་དང་
Va chercher le refuge chez le Bienheureux Bouddha. Alors,
ཁྱོད་ཀྱི་ལེགས་པ་ཐམས་ཅད་མཛད་པར་འགྱུར་རོ། །
il accomplira tout le bien que tu attends (lit. de toi). »
དེས་སྨྲས་པ་
Il répondit : «
དེ་ཅི་ཤེས་པ་ཞིག་
Que sait-il ? »
དགེ་བསྙེན་<«གཡུང་»བསྙེན།>གྱིས་སྨྲས་པ།
l’upāsaka dit : «
དེ་ནི་ཐམས་ཅད་མཁྱེན་པ་རྣམ་པ་ཐམས་ཅད་མཁྱེན་པ་ཡིན་ནོ། །

Il est celui qui connaît tout. Il connaît tout dans tous les détails (lit. aspects). »

དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེས་ཐོས་མ་ཐག་ཏུ་དགའ་བ་སྐྱེས་སོ། །

Alors, dès qu’il eut entendu ceci, le père de famille devint heureux.

Tout heureux, il alla trouver le Bienheureux. Il se prosterna devant lui en touchant ses pieds de sa tête et s’assit devant lui pour écouter le Dharma.

དགའ་བ་སྐྱེས་ནས་

Devenu heureux,

བཅོམ་ལྡན་འདས་གා་ལ་བ་དེར་སོང་སྟེ་ཕྱིན་ནས།

il se dirigea et alla à l’endroit où se trouvait le Bienheureux et

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་མགོ་བོས་ཕྱག་འཚལ་ཏེ།

il se prosterna devant le Bienheureux en touchant ses pieds de sa tête et

ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་སྤྱན་སྔར་འདུག་གོ། །

s’assit devant le Bienheureux pour écouter le Dharma.

Le Bienheureux lui donna un enseignement adapté et se tut. Alors, le père de famille se leva de son siège. En s’inclinant, il laissa retomber d’une épaule le vêtement supérieur qu’il avait replié, et dit : « Bienheureux, accepteriez-vous de venir demain chez moi avec la saṅgha des moines pour prendre votre repas ? »

དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་དེ་དང་འཚམ་པའི་ཆོས་བསྟན་ནས་

Alors, le Bienheureux lui prodigua un enseignement lui correspondant et

ཅང་མི་གསུང་བར་<«གཡུང་»«པེ་»གསུངས་པར།>བཞུགས་སོ། །

resta sans rien dire.

དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་<«ཅོ་»«ཞོལ་»གྱི།>གཏམ་གྱི་མཇུག་<«ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»འདུག>རྫོགས་ནས།

Alors, le discours du Bienheureux étant terminé,

ཁྱིམ་བདག་དེ་སྟན་<«གཡུང་»ལྡན།>ལས་ལངས་ཏེ་

le père de famille se leva de son siège et

བླ་གོས་ཕྲག་པ་གཅིག་ཏུ་གཟར་<«གཡུང་»བཟར།>ནས།

il [replia] son vêtement supérieur sur une épaule et le laissa retomber [devant lui] et

བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་འདི་སྐད་ཅེས་གསོལ་ཏོ། །

il dit ceci au Bienheureux : «

བཅོམ་ལྡན་འདས་

Bienheureux,

དགེ་སློང་གི་དགེ་འདུན་དང་ཐབས་ཅིག་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«ཅོ་»གཅིག>ཏུ་སང་བདག་གི་ཁྱིམ་དུ་བཤོས་གསོལ་བར་ཅི་གནང་ཞེས་

quelle [réponse] donneriez-vous [à l’offre] de prendre votre repas avec la saṅgha des moines dans ma maison demain ? »

གསོལ་ཏོ<«སྣར་»«ཞོལ་»–ཏོ།>།

demanda-il.

Le Bienheureux accéda à la requête par son silence. Le père de famille loua les propos du Bienheureux, se réjouit de ces paroles et se prosterna devant le Bienheureux en touchant ses pieds de sa tête avant de prendre congé.

དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་ཁྱིམ་བདག་དེ་ལ་ཅང་མི་གསུང་བས་གནང་ངོ་ <«གཡུང་»ཐོམ། «པེ་»བཞི།>། །

Ensuite, le Bienheureux accepta en ne disant rien au père de famille.

དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་ཅང་མི་གསུང་བས་གནང་བར་རིག་ནས།

Alors, le père de famille vit que le Bienheureux avait accepté en ne lui disant rien. Puis,

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་གསུངས་པ་ <«གཡུང་»གསུང་བ།> ལ་མངོན་པར་བསྟོད་དེ།

il loua les propos du Bienheureux,

རྗེས་སུ་ཡི་རང་ནས་

s’en réjouit et

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་མགོ་བོས་ཕྱག་འཚལ་ཏེ།

il se prosterna devant le Bienheureux en touchant ses pieds de sa tête et

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཐད་ནས་སོང་ངོ་། །

il partit de devant le Bienheureux.

Cette nuit-là, il prépara de nombreux mets et condiments purs et nobles. Le lendemain, il se leva tôt pour disposer les coussins de ses hôtes et remplir le récipient d’eau pour se laver les mains.

དེ་ནས་དེས་དེ་ཉིད་ཀྱི་མཚན་མོ་བཟའ་བ་དང་བཅའ་བ་གཙང་མ་བཟང་པོ་མང་པོ་སྦྱར་ནས་

Alors, cette nuit-là, il prépara de nombreux mets et condiments purs et nobles et

ནང་པར་སྔར་ལངས་ཏེ་

se leva tôt le lendemain et

གདན་བཤམས་ནས་

disposa les coussins et

ཕྱག་ཆབ་ཀྱི་ཆུ་ར་བཀང་སྟེ།

remplit le récipient d’eau pour les mains et

Ensuite, le messager qu’il envoya pour inviter le Bienheureux lui dit : « Vénérable, il est bientôt la mi-journée, l’heure du repas. Bienheureux, le moment est venu de venir chez nous. »

བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་ཕྲིན་ <«ཞོལ་»འཕྲིན།> གྱིས་གདུགས་ཚོད་བསྐུལ་བ།

il envoya un messager convier (lit. inciter) le Bienheureux : «

བཙུན་པ་

Vénérable,

གདུགས་ཚོད་ལ་བབ་སྟེ་

La mi-journée arrive, donc

བཤོས་གསོལ་ལགས་ན།

puisque c’est [l’heure] du repas,

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་ད་དེའི་དུས་ལ་བབ་པར་དགོངས་ <«གཡུང་»དགོང་།> ཏེ་

soyez informé, Bienheureux, que le moment de [vous installer] est arrivé et

གཤེགས་སུ་གསོལ་ཞེས་

veuillez venir. »
བསྐུལ་ཏོ། །
incita-t-il.

Ce matin-là, le Bienheureux revêtit l’habit monastique, puis le bol à aumône à la main, il partit avec un groupe de moines pour le servir et précédé de la saṅgha des moines. Quand il s’approchait de l’endroit où le père de famille l’attendait,

དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་སྔ་དྲོ་ཤམ་ཐབས་དང་ཆོས་གོས་གསོལ་ཏེ།
Alors, au petit matin, le Bienheureux revêtit le nivāsana et le cīvara et
ལྷུང་བཟེད་བསྣམས་ནས།
il prit son bol à aumône et
དགེ་སློང་གི་ཚོགས་ཀྱིས་<«གཡུང་»«པེ་»ཀྱི།>ཞབས་རིང་བྱས་ཏེ།
avec un groupe de moines pour le servir,
དགེ་སློང་གི་དགེ་འདུན་གྱིས་མདུན་<«སྣར་»འདུན།>དུ་བདར་ནས།
précédé de la saṅgha des moines,
ཁྱིམ་བདག་དེའི་བཀད་<«གཡུང་»ཀད།>ས་ག་ལ་བ་<«གཡུང་»—ག།>དེར་གཤེགས་པ་དང་
il alla à l’endroit de réception du père de famille et

le garçon le vit au loin. Il vit le Bienheureux Bouddha qui portait avec grâce les trente-deux marques des grands êtres. Il portait certaines marques comme des ornements, d’autres de manière cachée. Il irradiait comme une masse de feu qui aurait pris une forme humaine, comme une flamme que de l’huile attise. Il ressemblait à un flambeau dans un braisier en or, à un arbre vénéré qu’embellit d’innombrables ornements précieux. Son esprit était clair, il était immaculé et doté de la pureté absolue. Le garçon en ressentit une joie suprême.

ཁྱེའུ་དེས་ཐག་རིང་པོ་ཞིག་ནས་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་སྐྱེས་བུ་ཆེན་པོའི་མཚན་སུམ་ཅུ་<«གཡུང་»«པེ་»བཅུ།>རྩ་གཉིས་ཀྱིས་<«ཞོལ་»—ཀྱིས།>ལེགས་པར་བརྒྱན་ཅིང་སྤྲ་<«གཡུང་»དཔལ།>བར་བྱས་པ།
le garçon vit le Bienheureux Bouddha au loin. À la perfection, il portait comme des ornements ou de manière cachée les trente-deux marques des grands êtres,
མི་ལུས་ཀྱི་དབྱིབས་<«གཡུང་»དབྱིངས།>སུ་འདུག་པ་ལྟ་བུ
il se tenait comme une masse de feu à forme humaine,
མེ་ལྕེ་མར་གྱིས་བཏབ་པ་ལྟ་བུ།
comme une flamme que de l’huile attise,
མར་མེ་གསེར་གྱི་སྡོང་དུ་བཞག་པ་ལྟ་བུ
comme une flamme dans un lampe d’or remplie d’huile,
མཆོད་སྡོང་རིན་པོ་ཆེ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«ཅོ་»ཆེན་པོ། «སྣར་»རིན་པོ་ཆེན་པོ་>སྣ་ཚོགས་ཀྱིས་སྤྲས་པ་ལྟ་བུ།
comme un arbre à vénération paré de diverses pierres précieuses.
བློ་གསལ་ཞིང་དྲི་མ་མེད་ལ་རྣམ་པར་དག་པ་དང་ལྡན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་མཐོང་ངོ་། །
[Il] vit le Bienheureux Bouddha dont l’esprit était clair, l’immaculé, qui est doté de la pureté entière.
མཐོང་ནས་ཀྱང་<«གཡུང་»ནས་ཀྱལ། «པེ་»ནས་ཀྱང་།>མཆོག་ཏུ་དགའ་བ་སྐྱེས་ཏེ<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ཆེན་པོ།>།
L’ayant vu, il ressentit une joie suprême. Ainsi,

La félicité que ressent une personne qui a accumulé les mérites et qui aperçoit un Bouddha pour la première fois dépasse celle qui résulte de douze ans d’entraînement au calme mental.

དགེ་བའི་རྩ་བ་བསགས་པའི་རྒྱུ་ལས་བྱུང་བའི་སེམས་ཅན་གྱིས་དང་པོ་སངས་རྒྱས་མཐོང་བའི་ཉམས་བདེ་བ་ཅི་འདྲ་<«གཡུང་»འདང་«པེ་»འོང་།>བ་དེ་ལྟ་བུ་ནི་ལོ་བཅུ་གཉིས་ཀྱི་བར་དུ་ཞི་གནས་ཀྱི་སེམས་ལ་གོམས་པར་བྱས་པ་ལ་ཡང་ཉམས་བདེ་བ་དེ་ལྟ་བུ་སྐྱེ་བར་མི་འགྱུར་རོ། །

du fait des causes que sont les mérites accumulés dans le passé, l’expérience de félicité d’un tel être qui aperçoit un bouddha pour la première fois ne peut être ressentie (lit. née) même par celui qui a familiarisé son esprit au calme mental pendant douze années.

Ayant ressenti une telle félicité, le garçon voulut exprimer son respect au Bienheureux et se leva de son siège. Aussitôt qu’il fut levé, sa bosse disparut et son dos retrouva son aspect normal. Ceci lui fit éprouver plus de joie encore à l’égard du Bienheureux.

དེ་ལྟར་མཐོང་ནས་ཀྱང་

L’ayant vu de cette manière,

ཁྱེའུ་དེ་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་ཤིན་ཏུ་དགའ་བ་སྐྱེས་ཏེ།

ce garçon ressentit une joie plus grande encore (lit. très) [en envisageant] le Bienheureux.

ཤིན་ཏུ་དགའ་བ་སྐྱེས་ནས།

Ayant ressenti une joie intense,

དེ་གུས་པར་བསྒྲིམ་<«ཞོལ་»སྒྲིམ།>པའི་ཚུལ་གྱིས་ཁྲི་ལས་ལངས་སོ། །

il se leva de son siège pour montrer tout son respect.

དེ་ཁྲི་ལས་ལངས་པའི་མོད་ལ་རྒྱབ་སྒུར་བ་དེ་སྔ་མགོ་<«གཡུང་»«པེ་»འགོ།>བཞིན་དུ་རངས་པར་གྱུར་ཏོ། །

Aussitôt qu’il fut levé de son siège, son dos bossu reprit son état d’origine.

དེ་ནས་དེ་ལྷག་པར་ཡང་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་དགའ་བ་སྐྱེས་སོ། །

Ensuite, il ressentit plus encore de joie [en envisageant] le Bienheureux.

Il s’approcha, se prosterna devant lui en touchant ses pieds de sa tête, baisa les pieds du Bienheureux et dit : « Je suis immensément reconnaissant de tout ce que le Bienheureux a accompli pour moi, de tout ce que le Sugata a accompli pour moi. »

དགའ་བ་སྐྱེས་<«སྣར་»སྐྱེས།>ནས་

Ayant ressenti cette joie,

བཅོམ་ལྡན་འདས་ག་ལ་བ་དེར་སོང་སྟེ་ཕྱིན་ནས།

il se dirigea et alla à l’endroit où se trouvait le Bienheureux et

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་མགོ་བོས་ཕྱག་འཚལ་ཏེ།

il se prosterna devant le Bienheureux en touchant ses pieds de sa tête et

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་མཆུས་<«སྣར་»མགོས། «ཞོལ་»མགོ་བོས།>གཏུགས་ནས་

il toucha les pieds du Bienheureux de ses lèvres et

འདི་སྐད་དུ།

dit ceci : «

བཅོམ་ལྡན་འདས་ནི་བདག་ལ་དཀའ་བ་མཛད་པའོ། །

Le Bienheureux a enduré tant de difficultés pour moi.

བདེ་བར་གཤེགས་པ་ནི། བདག་ལ་དཀའ་བ་མཛད་པའོ་ཞེས་

Le Sugata a enduré tant de difficultés pour moi. »

གསོལ་ཏོ། །
dit-il.

Ensuite, le Bienheureux s’installa sur le siège dressé pour lui au milieu de la saṅgha des moines. Quand tout le monde fut confortablement installé, le père de famille servit lui-même de nombreux mets et condiments purs et nobles tant qu’ils en voulurent. Voyant que le repas du Bienheureux était terminé, que le bol à aumônes et son couvercle étaient nettoyés, le père de famille s’assit devant lui pour écouter le Dharma.

དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དགེ་སློང་གི་དགེ་འདུན་གྱི་གུང་ལ་གདན་བཤམས་པ་ལ་བཞུགས་སོ། །
Ensuite, le Bienheureux s’installa sur le siège qui lui avait été préparé à la tête (lit. le point culminant) de la saṅgha des moines.
དེ་ནས་ཁྱིམ་བདག་དེས་སངས་རྒྱས་ལ་སོགས་པ་དགེ་སློང་གི་དགེ་འདུན་རྣམས་བདེ་བར་བཞུགས་པར་རིག་ནས།
Alors, le père de famille vit que le Bouddha et les autres membres de la saṅgha des moines étaient confortablement assis et
རང་གི་ལག་ནས་བཟའ་བ་དང་བཅའ་བ་གཙང་མ་བཟང་པོ་མང་པོས་ཚིམ་པར་བྱས་ཏེ་
il les satisfit de nombreux mets et condiments purs et nobles qu’il servit de ses propres mains et
ཅི་བཞེད་པ་བསྟབས་སོ། །
leur offrit tout ce qu’ils voulurent.
རང་གི་ལག་ནས་བཟའ་བ་དང་བཅའ་བ་གཙང་མ་བཟང་པོ་མང་པོ་རྣམ་གྲངས་དུ་མས་ཚིམ་པར་བྱས་ཏེ།
De nombreuses reprises, il les satisfit de nombreux mets et condiments purs et nobles qu’il servit de ses propres mains et
ཅི་བཞེད་པ་བསྟབས་ནས།
leur offrit tout ce qu’ils voulurent.
བཅོམ་ལྡན་འདས་བཞེས་གསོལ་ལགས་ཏེ།
Le Bienheureux termina son repas et
གསང་<«གཡུང་»སྣར་།>སྔེར་ནི་བྱུ་
il nettoya le couvercle,
ཕྱག་ནི་བཅབས་པར་རིག་ནས།
cacha ses mains. Il le vit et
ཆོས་མཉན་པའི་ཕྱིར་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་སྤྱན་སྔར་འདུག་གོ། །
s’assit devant le Bienheureux pour écouter le Dharma.

Le Bienheureux discerna les pensées, les tendances habituelles, les tempéraments ainsi que les caractères du père de famille, de sa maisonnée et du garçon et leur donna un enseignement adapté. Comme le diamant pulvérise la roche, la sagesse qui s’éleva en eux pulvérisa les vingts croyances les plus fortes qui identifient le moi aux agrégats, cet amas de choses en continuelle destruction. Ainsi, ils manifestèrent le résultat de l’entrée dans le courant.

དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་ཁྱིམ་བདག་དེ་འཁོར་དང་བཅས་པའི་བསམ་པ་དང་བག་ལ་ཉལ་དང་ཁམས་དང་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—ཁམས་དང་།>རང་བཞིན་ཤུགས་སུ་ཆུད་ནས་
Alors, le Bienheureux discerna les pensées, les tendances habituelles, le tempérament (lit. l’élément) et le caractère (lit. la nature) du père de famille et son entourage et
དེ་དང་འཐུན་པའི་ཆོས་བསྟན་ཏེ།
il leur prodigua un enseignement leur (lit. à ceci) correspondant. Alors,

དེ་ཐོས་ནས་

l’ayant écouté,

ཁྱིམ་བདག་དེ་འཁོར་དང་བཅས་པ་དང་ཁྱེའུ་དེས་འཇིག་ཚོགས་ལ་ལྟ་བའི་རིའི་<«པེ་»རེའི།>རྩེ་མོ་མཐོན་པོ་ཉི་ཤུ་ཡེ་ཤེས་ཀྱི་རྡོ་རྗེས་བཅོམ་ནས།

le père de famille, son entourage et ce garçon détruisirent les vingt cimes élevées des vues concernant l’amas périssable à l’aide du diamant de la sagesse et

རྒྱུན་དུ་ཞུགས་པའི་འབྲས་བུ་མངོན་སུམ་<«ཅོ་»—སུམ།>དུ་བྱས་སོ། །

ils manifestèrent le résultat de l’entrée dans le courant.

Les ayant établis dans la pratique des vérités, le Bienheureux leur donna un enseignement qui les instruisit, leur fit assimiler le Dharma, leur insuffla un grand courage et les réjouit grandement. Puis, il se leva de son siège et s’en alla.

དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་དེ་དག་བདེན་པ་རྣམས་ལ་བཀོད་ནས།

Ensuite, le Bienheureux les établit dans les vérités,

ཆོས་ཀྱི་གཏམ་གྱིས་ཡང་དག་པར་བསྟན།

il les instruisit parfaitement par un discours sur le Dharma,

ཡང་དག་པར་འཛིན་དུ་བཅུག །

le leur fit assimiler en entier,

ཡང་དག་པར་གཟེངས་<«གཡུང་»«པེ་»བཟེད། «ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»གཟེང་།>བསྟོད།

les encouragea grandement,

ཡང་དག་<«གཡུང་»—དག>པར་དགའ་བར་མཛད་ནས།

les réjouit entièrement. Puis,

གདན་ལས་བཞེངས་ཏེ་

il se leva de son siège et

གཤེགས་སོ། །

s’en alla.

Par après, le garçon pensa : « Le Bienheureux a dissipé de nombreuses formes de souffrance et d’inconfort dont je souffrais. Il m’a procuré de nombreuses formes de bonheur et de bien-être dont je jouis. Il m’a débarrassé de diverses actions négatives. Il m’a pourvu de diverses actions positives. Pour cette raison, je quitterai la vie de famille et j’irai vivre une vie chaste auprès du Bienheureux. »

དེ་ནས་ཕྱི་ཞིག་ན་ཁྱེའུ་དེའི་བློ་སྐྱེས་པ།

Puis, le garçon eut la pensée [suivante] : «

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བདག་གི་སྡུག་བསྔལ་དང་ཡིད་མི་བདེ་བ་རྣམ་པ་དུ་མ་<«གཡུང་»«པེ་»—མ།>ནི་བསལ<«གཡུང་»«པེ་»གསལ།>།

Le Bienheureux a dissipé d’innombrables souffrances et inconforts [que] j’[avais].

བདེ་བ་དང་ཡིད་བདེ་བ་<«གཡུང་»—བ།>རྣམ་པ་དུ་མ་ནི་བསྒྲུབས།

Il a accompli d’innombrables bonheurs [physiques] et mentaux pour moi.

སྡིག་པ་མི་དགེ་བའི་ཆོས་རྣམ་པ་དུ་མ་ནི་བསལ<«གཡུང་»«པེ་»གསལ།>།

Il a dissipé d’innombrables actions négatives et choses mauvaises.

དགེ་བའི་ཆོས་རྣམ་པ་དུ་མ་ནི་བསྒྲུབས་ཀྱིས་<«ཞོལ་»ཀྱི།>

Il a accompli d’innombrables actions positives pour moi. C’est pourquoi

བདག་གིས་ཁྱིམ་ན་གནས་པ་བཏང་ལ་

je vais délaisser la vie de famille et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཐད་དུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་དུ་འགྲོའོ་སྙམ་དུ་
j’aimerais vivre une vie chaste auprès du Bienheureux. »
བསམས་ཏེ་<«པེ་»བསམས་སྟ། «ཞོལ་»བསམ་སྟེ།>
pensa-t-il. Puis,

Avec la permission de ses parents, il rejoignit le Bienheureux, se prosterna devant lui en touchant ses pieds de sa tête. En s’inclinant, il laissa retomber d’une épaule son vêtement supérieur qu’il avait replié et s’adressa au Bienheureux : « S’il est envisageable que je me retire du monde, que je prenne les vœux complets et que je devienne ainsi un moine selon le Dharma du Vinaya si bien enseigné, j’aimerais vivre une vie chaste auprès du Bienheureux. »
« Moine, répondit le Bienheureux, viens ici. Vis chastement. »

ཕ་མ་ལ་གསོལ་ནས།
il demanda [la permission] à ses parents et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ག་ལ་བ་དེར་སོང་སྟེ་ཕྱིན་ནས།
il se dirigea et alla à l’endroit où se trouvait le Bienheureux et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཞབས་ལ་མགོ་བོས་ཕྱག་འཚལ་ཏེ།
il se prosterna devant le Bienheureux en touchant ses pieds de sa tête et
བླ་གོས་ཕྲག་པ་གཅིག་ཏུ་གཟར་ནས།
il [replia] son vêtement supérieur sur une épaule et le laissa retomber [devant lui] et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ག་ལ་བ་དེ་<«གཡུང་»«པེ་»དེར། «ལི་»«སྣར་»«ཅོ་»བ་དེར།>ལོགས་སུ་ཐལ་མོ་སྦྱར་བ་བཏུད་དེ་
joignit les mains et s’inclina en direction du Bienheureux et
བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་འདི་སྐད་ཅེས་གསོལ་ཏོ། །
il dit ceci au Bienheureux : «
བཙུན་པ་
Vénérable,
བདག་ལེགས་པར་གསུངས་པའི་ཆོས་འདུལ་བ་ལ་རབ་ཏུ་འབྱུང་བ་དང་། བསྙེན་<«གཡུང་»བསྙེན།>པར་རྫོགས་ཤིང་དགེ་སློང་གི་དངོས་པོ་ཐོབ་<«ཅོ་»འཐོབ།>ཏུ་རུང་ན་
s’il m’est possible de m’extraire du monde selon le Vinaya, le Dharma si bien exprimé, et [s’il m’est possible] de parfaire l’approche [de la libération], d’obtenir la condition de moine pleinement ordonné,
བདག་ཀྱང་<«ལི་»གྱང་།>། བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་ཐད་དུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་པར་འཚལ་[20a]ལོ། །
moi aussi, j’aimerais vivre une vie chaste (lit. suivre le brahmacarya) auprès du Bienheureux. »
དེ་ནས་དེ་ལ་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་དགེ་སློང་ཚུར་ཤོག །
Puis, le Bienheureux, en lui disant « Moine, viens ici ! »,
ཚངས་པར་སྤྱོད་ཅིག་ཅེས་
Vis chastement. »
བཀའ་སྩལ་ནས།
dit-il. Puis,

Au moment où il entendit ces paroles, ses cheveux et sa barbe furent coupés aussi court que s’il s’était rasé sept jours avant. Sa contenance devint celle d’une personne ayant

observé les vœux pendant cent ans. Il se trouva pourvu d'un bol à aumône et d'un récipient à eau.

ཚིག་དེ་སྐད་ཅེས་བཀའ་སྩལ་པའི་མོད་ལ་སྐྲ་དང་ཁ་སྤུ་བྲེགས་ནས་

Au moment où il eut prononcé ces paroles, ses cheveux et sa barbe furent rasés, et

ཞག་བདུན་ལོན་པ་<«གཡུང་»«པེ་»—པ།>ཙམ་དུ་གྱུར།

devinrent [aussi longs que s'ils étaient coupés] depuis sept jours.

སྤྱོད་ལམ་ནི་བསྙེན་པར་རྫོགས་ནས་ལོ་བརྒྱ་ལོན་པ་ལྟ་བུར་འདུག་པར་གྱུར།

Concernant sa conduite, il se tint comme s'il avait été moine depuis cent ans.

ལག་ན་ནི་ལྷུང་བཟེད་དང་། ཆུ་སྣོད་ཐོགས་པར་གྱུར་ཏོ། །

il se trouva entrain de tenir un bol à aumône et un récipient à eau dans ses mains.

Le Tathāgata prononce « Viens ici. » Aussitôt,
Sa tête est rasée, il porte les robes monastiques.
L'intention du Bouddha le recouvre de l'habit,
Dès lors, ses sens se maintiennent dans l'apaisement total.

འདིར་སྨྲས་པ།

On dira ici :

དེ་བཞིན་གཤེགས་པས་ཚུར་ཞེས་<«ཅོ་»ཤོག>

Le Tathāgata, « [Viens] ici »

བཀའ་སྩལ་པས།

est dit par lui. Grâce à quoi

དེ་ནི་མགོ་བྲེགས་

sa tête est rasée,

ལུས་ལ་སྣམ་<«གཡུང་»«པེ་»བསྣམ།>སྦྱར་གྱོན། །

il porte la saṃghāṭī.

སངས་རྒྱས་ཀྱིས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ཀྱི།>ནི་དགོངས་པས་གོས་བགོས་ནས། །

L'intention du Bouddha lui met l'habit et

མོད་ལ་དབང་པོ་རབ་ཏུ་ཞི་བར་གནས། །

à ce moment, il maintient ses sens dans un apaisement total.

Le Bienheureux lui accorda la transmission orale des pratiques monastiques. Il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et il manifesta l'état d'arhat.

དེ་ནས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་དེ་ལ་ལུང་ཕོག་ནས་

Puis, le Bienheureux lui accorda la transmission orale et

དེས་ཀྱང་བརྩོན་པ་དང་། བསྒྲུབ་<«ཞོལ་»སྒྲུབ།>པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ནས།

de son côté, il s'efforça, s'appliqua et s'évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et

དགྲ་བཅོམ་པ་<«གཡུང་»ལ།>ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་ཏེ།

il manifesta l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). Alors,

Il devint une arhat libre de l’attachement aux trois mondes. Désormais, un morceau d’or et une motte de terre étaient identiques. À ses yeux, les paumes de ses mains et l’espace étaient semblables. Il avait acquis la fraîcheur du bois de santal trempé. Sa sagesse avait détruit la coquille de l’ignorance. Il avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les discernements parfaits. Il avait tourné le dos aux perfections mondaines : les biens, les objets des désirs et les louanges. Il était désormais digne des offrandes, de la vénération et de la révérence d’Indra, d’Upendra et de tous les dieux.

དེ་དགྲ་བཅོམ་པ་ཁམས་གསུམ་པའི་འདོད་ཆགས་དང་བྲལ་བར་གྱུར་ལ།
il devint une arhat libre de l’attachement aux trois mondes. Ainsi,
གསེར་དང་བོང་བར་མཉམ་པ<«གཡུང་»ར།>།
[un morceau] d’or et une motte de terre étaient identiques [à ses yeux] ;
ནམ་མཁའ་དང་ལག་མཐིལ་<«གཡུང་»ཐིལ།>དུ་འདྲ་བའི་སེམས་དང་ལྡན་པ།
il possédait un esprit [pour lequel] l’espace et la paume de la main sont similaires ;
ཙནྡན་སྣང་བ་ལྟ་བུར་བསིལ་བར་གྱུར་པ།
il [possédait] la fraîcheur du [bois de] santal trempé ;
རིག་པས་སྒོ་ངའི་སྦུབས་བཅོམ་པ།
sa sagesse avait brisé la coquille de l’œuf ;
རིག་པ་དང་མངོན་པར་ཤེས་པ་དང་། སོ་སོ་ཡང་དག་པར་རིག་པ་ཐོབ་པ།
il avait obtenu la connaissance, les clairvoyances et les parfaites discriminations ;
སྲིད་པའི་རྙེད་པ་དང་ཆགས་པ་དང་བཀུར་སྟི་ལ་རྒྱབ་ཀྱིས་ཕྱོགས་པ་དང་<«གཡུང་»«ཞོལ་»—དང་།>
il avait tourné le dos aux biens du samsara, aux désirs et aux éloges ;
དབང་པོ་དང་ཉེ་དབང་དང་བཅས་པའི་ལྷ་རྣམས་ཀྱིས་མཆོད་ཅིང་རྗེད་<«གཡུང་»«པེ་»བརྗེད།>པ་དང་། གུས་པར་སྨྲ་བའི་གནས་སུ་གྱུར་ཏོ། །
il était désormais digne (lit. un objet de) des offrandes, de la vénération et de la révérence (lit. paroles respectueuses) d’Indra, d’Upendra et des autres dieux.

« Vénérable, demandèrent les moines au Bienheureux, quelles actions ont valu à ce moine de naître dans une famille qui vit dans l’opulence, possède de grandes richesses et d’innombrables biens ? Quelles actions lui ont valu cette bosse ? Quelles actions lui ont valu la joie de guérir grâce au Bienheureux ? Quelles actions lui ont valu de vous contenter, de ne rien faire qui vous mécontente, de se retirer du monde selon votre enseignement, d’éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l’état d’arhat ? »

དེ་ནས་དགེ་སློང་དག་གིས་བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་ཞུས་པ།
Puis les moines s’adressèrent au Bienheureux : «
བཙུན་པ་
Vénérable,
དགེ་སློང་འདིས་ལས་ཅི་བགྱིས་ན།
quelles actions ce moine a[-t-il] réalisées pour que
ལས་<«གཡུང་»ཕེས།>དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ལགས།
le résultat de ces actions le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens,

ལས་ཅི་བགྱིས་ན། ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་རྒྱབ་སྒྲུར་<«གཡུང་»«པེ་»རྒྱུས།>བུར་གྱུར་ལ།
[pour que] le résultat de ces actions fasse que son dos devienne bossu,
བཅོམ་ལྡན་འདས་ལ་བརྟེན་<«གཡུང་»«པེ་»རྟེན།>ཏེ།
[pour que] grâce au Bienheureux,
སྔ་མཚོ་<«གཡུང་»ཚོ།>བཞིན་དུ་རངས་པར་གྱུར་ནས།
il trouve la joie d'être comme avant,
འདིས་<«གཡུང་»«པེ་»འདི།>བཅོམ་ལྡན་འདས་མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ།
[pour] qu'il contente le Bienheureux et
མི་<«གཡུང་»–མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ། མི། «ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»མཉེས་པར་བགྱིས་ཏེ། མ།>མཉེས་པར་མ་བགྱིས་ན<«ཁུ་»ལ།>།
ne fasse rien qui le mécontente, puis
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»ཀྱིས།>བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་སྟེ།
[qu']il se retire [du monde] selon l'enseignement du Bienheureux, puis
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤྲངས་ནས།
[qu']il élimine toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བགྱིས་ལགས།
[qu']il manifeste l'état d'arhat ? »

« Moines, répondit le Bienheureux, ce moine a effectivement réalisé et accumulé des actions dans le passé.

བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བཀའ་སྩལ་པ།
Le Bienheureux dit : «
དགེ་སློང་དག་
Moines,
དགེ་སློང་འདིས་ལས་བྱས་ཤིང་བསགས་ཏེ།
ce moine a lui-même réalisé et accumulé des actions dans le passé, et

Moines, raconta le Bienheureux, dans un passé lointain de cet éon fortuné, quand les hommes vivaient vingt mille ans, le Tathāgata, l'Arhat, le complet et parfait Bouddha, celui doté de la sagesse pour voir et de la concentration pour avancer, le Sugata, le Connaisseur des êtres des trois mondes, l'insurpassable Cocher pour les êtres à guider, l'Enseignant des dieux et des hommes, le complet et parfait Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde.

དགེ་སློང་དག་
moines,
སྔོན་བྱུང་བ་འདས་པའི་དུས་ན། བསྐལ་པ་བཟང་པོ་འདི་ཉིད་ལ་སྐྱེ་དགུའི་<«ཞོལ་»རྒུའི།>ཚེ་ལོ་ཉི་ཁྲི་ཐུབ་པ་ན། ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་རིག་པ་དང་ཞབས་སུ་ལྡན་པ་བདེ་བར་གཤེགས་པ་འཇིག་རྟེན་མཁྱེན་པ་སྐྱེས་བུ་འདུལ་བའི་ཁ་ལོ་སྒྱུར་བ། བླ་ན་མེད་པ་ལྷ་དང་མི་རྣམས་ཀྱི་སྟོན་པ། སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་འོད་སྲུང་ཞེས་བྱ་བ་འཇིག་རྟེན་དུ་བྱུང་སྟེ།
à un moment du passé qui s'est déroulé auparavant, pendant ce même éon fortuné, quand la durée de vie des personnes pouvaient [atteindre] vingt-mille ans, le complet et parfait bouddha, celui doté de la vision et des jambes, le sugata, le connaisseur du monde, l'insurpassable cocher des êtres à guider, l'enseignant des dieux et

des hommes, le Bienheureux Bouddha Kāśyapa était apparu en ce monde et

à cette époque, un homme qui vivait dans la ville de Vārāṇasī épousa une jeune femme quand il fut en âge de se marier. Son épouse et lui apprirent à se connaître par les jeux de la séduction. Ils commencèrent à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs désirs. Plus tard, elle tomba enceinte et

དེའི་ཚེ་གྲོང་ཁྱེར་བཱ་རཱ་ཎ་སཱི་ན་ཁྱིམ་བདག་ཅིག་གནས་པ་དེས་ཐབས་ཆུང་བབ་པ་ལས་ཆུང་མ་བླངས་ནས།

à cette époque, un père de famille vivait dans la ville de Vārāṇasī. Puis, arrivé à (lit. tombé) l’âge de se marier (lit. d’une épouse), il prit une épouse et

དེ་དེ་དང་ལྷན་ཅིག་ཏུ་རྩེ་ཞིང་དགའ་ལ་དགའ་མགུར་སྤྱོད་པ་ལས་

Avec elle, ils se divertirent, ils [apprirent] à s’aimer et laissèrent libre cours à leurs envies et de ce fait,

ཕྱི་ཞིག་ན་དེའི་ཆུང་མ་ལ་བུ་ཆགས་ནས།

plus tard, son épouse tomba enceinte et

environ neuf mois après, elle donna le jour à deux jumeaux. Lors des célébrations de leur naissance, ils reçurent des noms en accord avec leur caste. Ils grandirent grâce au lait, au yaourt, au beurre, au beurre clarifié et au beurre sur-clarifié dont ils étaient nourris.

དེ་ཟླ་བ་དགུའམ་བཅུ་ལོན་པ་དང་།

après que soient passés neuf ou dix mois,

བུ་མཚེ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»ཚོ།>མ་གཉིས་བྱུང་སྟེ།

deux jumeaux naquirent (lit. apparurent) et

དེ་གཉིས་ཀྱི་བཙས་སྟོན་རྒྱས་<«ཅོ་»—རྒྱས།>པར་བྱས་ནས།

ensuite, leur fête de naissance à tous les deux fut faite [de manière] grandiose (lit. vastement) et

རིགས་དང་འཐུན་པར་མིང་<«གཡུང་»«པེ་»མི།>བཏགས་ཏེ།

on leur donna des noms en accord avec leur caste. Puis,

འོ་མ་དང་ཞོ་དང་མར་དང་ཞུན་མར་དང་མར་གྱི་ཉིང་ཁུས་<«གཡུང་»«པེ་»མར་གྱི་སྙིང་ཁུས། «ལི་»གྱི་སྙིང་ཁུས། «ཅོ་»མར་གྱི་སྙིང་ཁུས། «སྣར་»མར་གྱི་སྙིང་ཁུས། «ཞོལ་»མར་གྱི་སྙིང་ཁུས།>བསྐྱེད་བསྲིངས་ཏེ།

ils se développèrent au fil du temps grâce à du lait, du yaourt, du beurre, du beurre purifié (lit. fondu) et du beurre sur-purifié (lit. l’essence du beurre). Ainsi,

Devenus de jeunes hommes, ils ressentirent de la dévotion pour l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Avec la permission de leurs parents, ils se retirèrent du monde selon l’enseignement de ce Bouddha et prirent l’ordination complète.

གང་གི་ཚེ་དེ་གཉིས་ཆེར་སྐྱེས་པ་དེའི་ཚེ་དེ་གཉིས་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་དད་པ་སྐྱེད་ནས།

quand ils eurent tous les deux grandi, ils conçurent de la dévotion pour l’enseignement du complet et parfait bouddha Kāśyapa, et

དེ་གཉིས་ཀྱིས་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»ཀྱི།>ཕ་མ་ལ་གསོལ་ཏེ།

ils demandèrent [la permission] à leurs parents et

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།
se retirèrent du monde selon l’enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa et
བསྙེན་པར་རྫོགས་ཏེ་
prirent l’ordination complète et

Leur précepteur leur dit un jour : “Mes deux enfants, deux roues permettent de détenir l’enseignement du Bienheureux : la roue de la concentration et la roue de la récitation. Laquelle voulez-vous pratiquer ?”
“Pour commencer, lui répondirent-ils, nous nous pratiquerons les récitations. Puis, nous pratiqueront la concentration.”
“Faites comme il vous plaît.” dit-il, avant de leur enseigner les récitations.

དེ་གཉིས་ལ་མཁན་པོས་སྨྲས་པ།
le précepteur leur dit à tous les deux : «
བུ་གཉིས་
Mes deux enfants,
བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱི་བསྟན་པ་འདི་ནི་འཁོར་ལོ་གཉིས་ཀྱིས་གཟུང་བ་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«སྣར་»«ཅོ་»གཟུངས། «ཞོལ་»གཟུང་བས།>བྱེད་དེ།
l’enseignement du Bienheureux est détenu par les deux roues :
བསམ་གཏན་གྱི་འཁོར་ལོ་དང་ཁ་ཏོན་བྱེད་པའི་འཁོར་ལོ་འདི་གཉིས་ཡིན་ན།
la roue de la concentration et la roue de la récitation. Ceci étant,
ཁྱེད་གཉིས་ཀྱིས་གང་བྱ།
vous deux, qu’allez-vous faire ? »
དེ་གཉིས་ཀྱིས་སྨྲས་པ།
Ils répondirent tous les deux : «
ཐོག་མར་རེ་ཞིག་ཁ་ཏོན་ལ་འབད་པར་བགྱིས་ལ་
Au début, pendant un temps, nous nous efforceront aux récitations, puis
སླད་ཀྱིས་བསམ་གཏན་བགྱིའོ། །
nous pratiqueront la concentration après. »
མཁན་པོས་སྨྲས་པ།
Le précepteur dit : «
ཁྱེད་གཉིས་ཇི་ལྟར་དགའ་བ་བཞིན་དུ་གྱིས་ཤིག་ཅེས་
Faites comme il vous plaît à [tous] les deux. »
བྱས་ནས།
dit-il. Puis,
དེས་རེ་<«གཡུང་»«པེ་»རེས།>ཞིག་ཁ་ཏོན་སློབ་ཏུ་བཅུག་<«གཡུང་»«པེ་»གཅུག>གོ། །
un temps, il leur fit apprendre les récitations.

Des deux frères, l’un était un peu brute, l’autre était posé.

དེ་གཉིས་ཀྱི་ནང་ན་གཅིག་ནི་རྐོད་པག་ཅན་ཞིག་གོ། །
Parmi les deux frères, l’un était de nature farouche.
གཅིག་ནི་བརྟན་པོ་<«གཡུང་»«པེ་»པོའོ།>ཞིག་སྟེ་
L’autre était une personne posée et

Lorsque ce dernier finissait ses récitations, il s’allongeait sur son lit. Le frère brute se laissait tomber de tout son poids sur lui de manière répétée.
“Vénérable, disait-il, arrêtez de me faire mal.” mais son frère ne l’écoutait pas. En colère devant le refus de son frère, il dressa une brique sur son lit. L’autre vint à nouveau le narguer, il se jeta de tout son poids sur la brique, qui lui brisa le dos et le fit souffrir atrocement.

དེ་ནི་གཞན་གྱི་ཚེ་ཁ་ཏོན་བྱས་ཟིན་ནས་
lui, un jour, après avoir fait les récitations,
ཉལ་བར་བྱེད་དེ།
il s’allongeait et
དེའི་ཚེ་རྒོད་བག་ཅན་ཅིག་<«ཡི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»གཅིག>[21a]ཤོས་ཀྱིས་དེ་ཉལ་བའི་སྟེང་དུ་ཡང་དང་ཡང་ལྷིད་ཀྱིས་འབེབས་པར་བྱེད་<«སྣར་»«ཞོལ་»འབེབས་པར་བྱས། «ཕུ་»འབེབ་པར་བྱེད།>ནས།
à ce moment, l’autre qui était farouche se jetait sans cesse pesamment sur celui qui était allongé. Alors,
དེས་དེ་ལ་
il [dit] à l’autre : «
བཙུན་པ་
Vénérable,
བདག་ལ་ཡང་དང་ཡང་དུ་གནོད་པ་མ་བྱེད་ཅིག་ཅེས་
ne me fais pas mal sans cesser. »
བྱས་ཀྱང་
dit-il, mais malgré ça,
དེས་དེའི་ངག་མ་མཉན་<«གཡུང་»ངག་ལ་མཉན། «ཡི་»ངག་ལ་མ་ཉན། «ཞོལ་»ངག་མ་ཉན།>ཏོ། །
il n’écoutait pas ses propos.
དེ་ནས་དེ་ཁྲོས་ནས་
Ensuite, il se mit en colère et
དེ་ཉིད་སྣད་པར་བྱ་བའི་<«གཡུང་»«ཡི་»བྱས་པའི།>ཕྱིར་ཧྲུང་དུ་སོ་ཕག་ཅིག་བསྒྲེངས་ཏེ་<«གཡུང་»«ཡི་»སྟེ།>བཞག་གོ། །
pour lui faire mal, il dressa une brique sur son lit.
དགེ་སློང་དེ་ཡང་དེ་ལ་གཙེ་བའི་ཕྱིར་ཡང་འོངས་ཏེ<«གཡུང་»འོངས་སྟེ། «ཞོལ་»ཡོངས་ཏེ།>།
Ce moine vint à nouveau pour le narguer et
དེའི་སྟེང་དུ་ལྡིད་ཀྱིས་ཕབ་ནས་
il se jeta pesamment sur lui et
དེའི་རྒྱབ་<«གཡུང་»«ལི་»«ཡི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—རྒྱབ།>སོ་ཕག་དེའི་སྟེང་དུ་ཕབ་སྟེ།
son dos s’abattit sur cette brique et
རྐེད་པ་ཆག་<«ཕུ་»ཆགས།>ནས་
il se brisa le dos et
དེ་<«གཡུང་»«ལི་»«ཡི་»«སྣར་»«ཅོ་»«ཞོལ་»—དེ།>གཞི་དེ་ལས་སྡུག་བསྔལ་ཆེན་པོ་སྐྱེས་སོ། །
à cause de ça (lit. cette base) il ressentit (lit. fit naître) une grande douleur.

Voir son frère souffrir autant était insupportable au frère de caractère posé. “Quelle bêtise ai-je fait !” se lamentait-il, regrettant son acte. Il alla chercher un médecin et le traitement nécessaire, puis soigna son frère qui guérit en peut de temps.

དེ་ནས་ནུ་བོ་དེས་ཀྱང་དེའི་ལུས་ཀྱི་སྡུག་བསྔལ་མཐོང་ནས།
Ensuite, le jeune frère vit lui aussi la souffrance de son corps et
དེ་ཡང་སེམས་ཀྱི་<«གཡུང་»«ལི་»«ཡི་»«སྣར་»«ཅོ་»ཀྱིས།>སྡུག་བསྔལ་ཆེན་པོ་སྐྱེས་ཏེ།

il ressentit (lit. fit naître) aussi une forte douleur mentale et
བདག་གིས་མི་དགོས་པ་འདི་ལྟ་བུ་བྱས་པ་ཉེས་<«ཞོལ་»ཉིས།>སོ་སྙམ་དུ་
« J’ai mal agi en faisant quelque chose d’inutile comme ça. » pensa-t-il et
འགྱོད་པ་སྐྱེས་ནས།
il regretta et
དེས་སྨན་པ་དང་ཡོ་བྱད་རྣམས་སྦྱར་ཏེ་<«གཡུང་»སྦྱི།>
il fit venir (lit. rassembla) un médecin et apporta le nécessaire (lit. objets) et
ཕུ་བོའི་ནད་གཡོག་བྱས་ནས་
il soigna (lit. fit le serviteur du malade) et
དེས་རིང་པོ་མ་ཐོགས་པར་དེའི་རྒྱབ་སོས་པར་བྱས་སོ། །
en peu de temps (lit. sans que ça dure longtemps), son dos fut guéri.

Quant à lui, celui qui avait eu le dos cassé ressentit un désenchantement intense du fait de ses souffrances : “À quoi me sert cette pourriture de corps qui ne contient rien d’utile ?” se dit-il. Fort de cette conviction, il s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifesta l’état d’arhat. Son frère fut très heureux de voir qu’il avait accompli tout ce qui devait l’être et le servit avec un grand respect. Il offrit aussi ses services au Bouddha, au Dharma et à la Saṅgha et vécut chastement toute sa vie.

དེ་གང་གི་ཚེ་སོས་པར་གྱུར་པ་དེའི་ཚེ་དེ་ཤས་ཆེར་<«གཡུང་»«པེ་»ཆེ།>སྐྱོ་བ་སྐྱེས་ཏེ།
Alors, quand il fut guéri, il ressentit (lit. fit naître) un désenchantement intense et
ལུས་རུལ་བ་སྙིང་པོ་མེད་པ་འདི་ཅི་དགོས་སྙམ་ནས།
« Pourquoi ai-je besoin de ce corps pourri qui n’a pas d’essence ? » pensa-t-il et
དེས་བརྩོན་པ་དང་བསྒྲུབ་<«ཞོལ་»སྒྲུབ།>པ་དང་འབད་པས་ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ་
de son côté, il s’efforça, s’appliqua et s’évertua à éliminer toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་སོ། །
il manifesta l’état d’arhat (lit. l’arhat-même).
ནུ་བོ་དེས་ཀྱང་དེས་བྱ་བ་བྱས་པར་རྟོགས་ནས།
Son frère comprit qu’il avait fait ce qu’il y avait à faire et
དེ་དེ་ལ་ཤིན་ཏུ་དགའ་བ་སྐྱེས་སོ། །
il ressentit une grande joie pour lui.
དགའ་བ་<«གཡུང་»ག «པེ་»ག།>སྐྱེས་ནས་
Ayant ressenti de la joie,
དེ་ལ་བཀུར་སྟི་དང་ལྡན་པས་གཡོག་བྱས་སོ། །
il fit son serviteur avec respect.
དེ་བཞིན་དུ་<«གཡུང་»ནི།>སངས་རྒྱས་དང་ཆོས་དང་དགེ་འདུན་ལ་ཡང་བཀུར་སྟི་བྱས་ནས།
Il offrit aussi ses services au Bouddha, au Dharma et à la Saṅgha et
ཚེ་གཅིག་ཏུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་དེ།
vécut chastement toute sa vie, puis

Au moment de mourir, il formula le souhait suivant : "Bien que j’aie servi le Bouddha, le Dharma et la Saṅgha et que j’aie vécu chastement toute ma vie, je n’ai obtenu aucune qualité.

འཆི་ཀར་<«ཅོ»«ཞོལ»གར།>སྨོན་ལམ་བཏབ་པ།
il fit ce souhait au moment de mourir : «
བདག་གིས་འདི་ལྟར་སངས་རྒྱས་དང་ཆོས་དང་དགེ་འདུན་ལ་བཀུར་སྟི་བྱས་ནས།
J’ai ainsi servi le Bouddha, le Dharma et la Saṅgha et
ཚེ་གཅིག་ཏུ་ཚངས་པར་སྤྱོད་པ་སྤྱད་ཀྱང་།
j’ai vécu chastement toute ma vie (lit. une vie), et
ཡོན་ཏན་གྱི་ཚོགས་ཅི་ཡང་མ་ཐོབ་ཀྱིས་
je n’ai obtenu aucune de l’ensemble des qualités.

Grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une famille qui vit dans l’opulence, possède de grandes richesses et d’innombrables biens. Par mes actes, puissé-je contenter le Bienheureux Bouddha que deviendra le jeune brahmane Uttara, en accord avec la prophétie du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. Puissé-je ne rien faire qui le mécontente. Puissé-je me retirer du monde d’après son enseignement, éliminer toutes les émotions perturbatrices et manifester l’état d’arhat. Puissé-je ne pas devoir subir le résultat d’avoir fait souffrir un être comme mon frère. Si cette action venait à mûrir, puisse le Bienheureux dissiper mes souffrances physiques et mentales."

ད་<«གཡུང»«པེ»–ད། «ཅོ»ཀྱིས་དེ། «ཞོལ»ཀྱི་ད།>དགེ་བའི་རྩ་བ་འདིས་ན། བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་<«གཡུང»རང་།>དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་གྱུར་ཅིག །
Maintenant, grâce à ces racines vertueuses, puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.
ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས་བྲམ་ཟེའི་ཁྱེའུ་བླ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བདག་གིས་མཉེས་པར་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d’après] la prophétie du complet et parfait bouddha Kāśyapa.
མི་མཉེས་པར་བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.
དེ་ཉིད་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས་
S’étant retiré du monde d’après son (lit. à lui-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
ayant éliminé toutes les émotions perturbatrices,
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག །
puissé-je manifester l’état d’arhat (lit. l’arhat-même).
བདག་གིས་སེམས་ཅན་དག་པ་འདི་ལྟ་བུ་ལ་གནོད་པ་བྱས་པའི་ལས་དེའི་སྐལ་བ་ཅན་དུ་བདག་མ་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je de pas devoir subir [le résultat] d’avoir fait souffrir (lit. fait mal à) un être comme lui.
ཇི་<«ཞོལ»ཅི།>སྟེ་བདག་ལ་ལས་དེའི་འབྲས་བུ་རྣམ་པར་སྨིན་པར་འགྱུར་<«ཞོལ»གྱུར།>ན་ཡང་བདག་གི་ལུས་དང་སེམས་ཀྱི་གནོད་པ་དེ་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བསལ་<«གཡུང»«པེ»ཀྱི་སེལ། «པི»«སྣར»«ཅོ»«ཞོལ»ཀྱིས་སེལ།>བར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་
Si jamais le résultat de cette action mûrit sur moi, puisse le Bienheureux dissiper le mal de mon corps et de mon esprit. »
བྱས་སོ། །
dit-il.

Voyez-vous, moines, celui qui s'était retiré du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa est ce moine lui-même. S'être mis en colère et avoir ainsi brisé le dos de son frère lui valut d'avoir à son tour le dos brisé à chacune de ses naissances.

དགེ་སློང་དག་

Moines,

ཇི་སྙམ་དུ་སེམས་

qu'en pensez-vous ?

དེའི་ཚེ་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གི་གསུང་རབ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་བར་གྱུར་པ་གང་ཡིན་པ་དེ་ནི་དགེ་སློང་འདི་ཉིད་ཡིན་ཏེ།

À cette époque, celui qui s'était retiré du monde selon l'enseignement du complet et parfait Bouddha Kāśyapa est ce moine lui-même et

དེ་ཁྲོས་ནས་

s'étant mise en colère,

ཕུ་བོའི་རྐེད་པ་བཅག་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ནི་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་རྐེད་པ་ཆག་པར་གྱུར་ཏོ། །

le résultat de l'action d'avoir brisé le dos à son frère aîné lui fit avoir le dos brisé à chacune de ses naissances.

Puisqu'il a formulé le souhait que le Bienheureux dissipe ses souffrances physiques et mentales si cette action venait à mûrir, je l'ai entièrement soulagé.

དེས་དེར་སྨོན་ལམ་བཏབ་སྟེ།

Le vœu qu'il fit («

ཇི་ <«ཅོ་»ཅི།> སྟེ་བདག་ལ་ལས་དེའི་ <«པེ་»དེ།> འབྲས་ <«གཡུང་»འབྲུས།> བུ་རྣམ་ <«གཡུང་»རྣམས།> པར་སྨིན་ <«གཡུང་»སྨིམ།> པར་གྱུར་ན་ཡང་ <«གཡུང་»+དེ།> བདག་གི་ལུས་དང་སེམས་ཀྱི་གནོད་པ་དེ་བཅོམ་ལྡན་འདས་ཀྱིས་བསལ་བར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་

Si jamais le résultat de cette action mûrit sur moi, puisse le Bienheureux dissiper le mal de mon corps et de mon esprit. »)

བྱས་པ་དེས་ན་ད་ལྟར་ངས་འདི་གནོད་པ་གཉིས་ག་ <«གཡུང་»«པེ་»གཉིས་ལས་ག «སྣར་»«ཅོ་»གཉིས་ཀ> ལས་ཡོངས་སུ་བསྐྱབས་སོ། །

puisqu'il a fait [ce vœu], maintenant, je l'ai entièrement soulagé (lit. refugié) de ses deux maux.

Le souhait qu'il formula de toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, possède de grandes richesses et d'innombrables biens, celui de contenter par ses actes le Bienheureux Bouddha que deviendrait le jeune brahmane Uttara, en accord avec la prophétie du complet et parfait bouddha Kāśyapa, et celui de le contenter pas ses actes, de ne rien faire qui le mécontentera, de se retirer du monde d'après son enseignement, d'éliminer toutes les émotions perturbatrices et de manifester l'état d'arhat lui valurent de toujours naître dans une famille qui vit dans l'opulence, possède de grandes richesses et d'innombrables biens.

དེས་དེར་སྨོན་ལམ་བཏབ་སྟེ།

Le vœu qu'il fit («

བདག་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེ་བ་དེ་དང་དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེ་བར་གྱུར་ཅིག །

Puissé-je toujours naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens.

ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་གིས་བྲམ་ཟེའི་ཁྱེའུ་བླ་མ་ལུང་བསྟན་པ་གང་ཡིན་པའི་སངས་རྒྱས་བཅོམ་ལྡན་འདས་དེ་བདག་གིས་མཉེས་པར་

བྱེད་པར་<«གཡུང་»«པེ་»—བྱེད་པར།>གྱུར་ཅིག །
Puissé-je contenter par mes actes le Bienheureux Bouddha que [deviendra] le jeune brahmane Uttara [d'après] la prophétie du complet et parfait bouddha Kāśyapa.
མི་མཉེས་པར་<«གཡུང་»«ལི་»«པེ་»«ཅོ་»པ།>བྱེད་པར་མ་གྱུར་ཅིག །
Puissé-je ne rien faire qui le mécontente.
དེ་ཁོ་ནའི་བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།
S'étant retiré du monde d'après son (lit. à lui-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
ayant éliminé toutes les émotions perturbatrices,
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་<«གཡུང་»«པེ་»—དུ།>བྱེད་པར་གྱུར་ཅིག་ཅེས་
puissé-je manifester l'état d'arhat (lit. l'arhat-même). »
བྱས་པའི་ལས་དེའི་རྣམ་པར་སྨིན་པས་ནི། འདི་གང་དང་གང་དུ་སྐྱེས་པ་དེ་དང་དེར་ཕྱུག་ཅིང་ནོར་མང་ལ་ལོངས་སྤྱོད་ཆེ་བའི་རིགས་སུ་སྐྱེས་ཏེ།
le résultat de l'action d'avoir fait [ces souhaits] le fit naître dans une lignée familiale qui est riche, possède de grandes (lit. nombreuses) richesses et de nombreux (lit. grands) biens à chacune de ses naissances (lit. partout où il naissait, à chacun de ces endroits). Ainsi,

Moines, je suis devenu en tout point l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa. J'ai obtenu une force égale à la sienne, des moyens habiles et des actes égaux aux siens. Il m'a contenté et n'a rien fait qui me mécontente. Il s'est retiré du monde selon mon enseignement. Il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et il a manifesté l'état d'arhat. »

དགེ་སློང་དག་
moines,
ང་ཡང་དག་པར་རྫོགས་པའི་སངས་རྒྱས་འོད་སྲུང་དང་ཤིན་ཏུ་མཉམ་པ་དང་ཤུགས་མཉམ་པ་དང་མཛད་པ་མཉམ་པ་དང་ཐབས་མཉམ་པ་བརྙེས་པར་གྱུར་ནས།
je suis devenu en tout point (lit. très) l'égal du complet et parfait Bouddha Kāśyapa, j'ai obtenu une force égale [à la sienne], des moyens [habiles] égaux [aux siens] et des actes égaux [aux siens],
འདིས་ང་མཉེས་པར་བྱས་ཏེ།
il m'a contenté et
མི་མཉེས་པར་མ་བྱས་ལ།
n'a rien fait qui me mécontente, puis
ང་ཉིད་ཀྱི་<«གཡུང་»«པེ་»ཀྱིས།>བསྟན་པ་ལ་རབ་ཏུ་བྱུང་ནས།
il s'est retiré du monde selon mon (lit. à moi-même) enseignement et
ཉོན་མོངས་པ་ཐམས་ཅད་སྤངས་ཏེ།
il a éliminé toutes les émotions perturbatrices et
དགྲ་བཅོམ་པ་ཉིད་མངོན་སུམ་དུ་བྱས་སོ།། །།
il a manifesté l'état d'arhat. »